

COLONEL BERGER

un film de Louise TRAON



avec
Jean-Claude BOURBON

Marjana GREEN - Mamie MARKALE
Djevad MALRAUX - Jeanne TRAON
Selma MALRAUX - Petit GARCON

image Renaud ROGER
son Quentin ROMANET
montage Valerie LOISELEUX

LEMONS PRODUCTION

Distribution : contact@novanima.com

Colonel Berger

Court-métrage de fiction / 33'11 / HD 16:9 Couleur / 2012

Un film écrit et réalisé par
LOUISE TRAON

Colonel BERGER
Jean-Claude BOURBAULT

La vendeuse de la friperie
Mujesira VATREŠ

La cliente
Selma ČAMPARA

Le Gardien de l'immeuble
Quentin ROMANET

La femme au marché
Marijana KRAMAVIĆ ŠTIKS

Le patron du café
Dzevad OSMANOVIĆ

La jeune femme dans le tram
Jeanne TRAON

Les petits garçons aux cailloux
Ali, Almir et Edin POTUROVIĆ

Image **Renaud ROGER**
Opérateur image **Laure NILLUS**
Prise de son, mixage **Quentin ROMANET**
Montage **Valérie LOISELEUX**
Assistants réalisation **Jeanne TRAON / Charlotte BILLARD**
Etalonnage **Arnaud Laurent**
Productrice délégué **Tommy WEBER**

Avec le soutien de Francis BUEB et de Ziba GALIJASEVIĆ
Centre André Malraux de Sarajevo.

Avec le soutien du **CNAP**

Une production **LEMONS** / Distribué par **NOVANIMA**



30, rue des Mobiles 24000 Périgueux - France
T el : +33 (0)5.53.35.20.12 Fax : +33 (0)8.71.76.38.40 E mail : contact@novanima.com
S.A.R.L. : capital de 8 000 € R.C.S : 492 012 380 BERGERAC TVA : FR 83 492 012 380 Code NAF : 5911 C

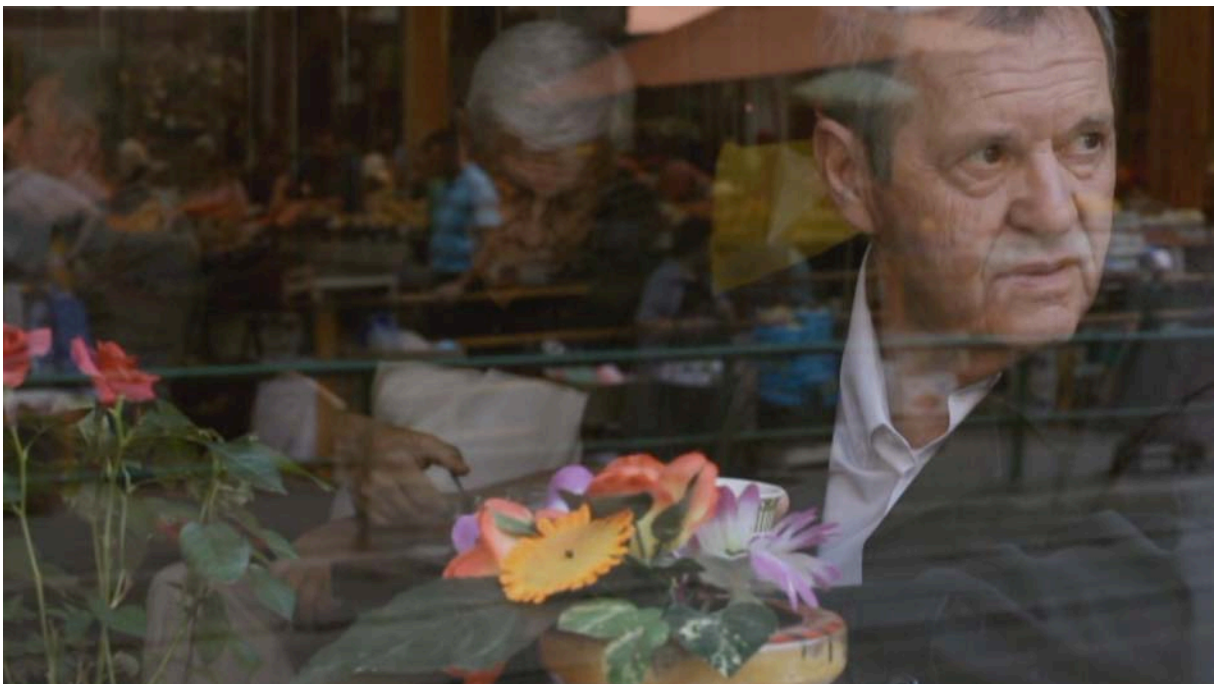
RÉSUMÉ

FRANÇAIS

Seul, au centre de Sarajevo, dans un grand appartement vide, le colonel Berger regarde par la fenêtre pour la dernière fois le marché Markale qui s'installe. D'ici, il a vu le massacre de civils le plus meurtrier commis par l'Armée de la République serbe de Bosnie. Il vit avec les souvenirs d'une guerre que même les habitants de Sarajevo commencent à oublier. Il est lié à cette ville, comme à une femme.

ANGLAIS

Colonel Berger is preparing to return to his country, France. He takes a last look at the Markale's market where the Army of Republika Srpska committed the deadliest civilians' massacre of Sarajevo. Today everybody try to forget and him, he living the memory of this painful war. He likes the scars of this city as the wounds of a lost love.



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Pendant le siège de Sarajevo, Francis Bueb a créé le Centre André Malraux, une institution culturelle installée encore aujourd'hui au cœur de la ville. Seul, il vit au 4ème étage d'un immeuble au centre de Sarajevo, dans un grand appartement rempli d'ouvrages précieux et de plantes vertes. Ses fenêtres donnent directement sur un marché, le marché Markale, scène de deux des massacres de civils les plus meurtriers commis par l'Armée de la République serbe de Bosnie. Francis Bueb

vit en permanence avec les souvenirs d'une guerre que même les bosniens commencent à oublier. Sa relation à Sarajevo est complexe. Il est lié à cette ville, comme à une femme. *Colonel Berger* est l'histoire de ce couple qui s'aime et se déchire.

Il y a un an, sur les conseils d'un ami, Francis Bueb me demande de l'accompagner près de Reims pour acheter deux bacs à arbres. J'accepte de le conduire en voiture. La route fut plus longue que prévue. Il me parle alors de lui, par fragments, dans le désordre, entrecoupé de silences.

Notre musique, Godard l'a fait pour nous

L'avion jusqu'à Sarajevo Les casques lourds, les gros sacs, les avions qui ne s'arrêtent pas pour déposer les passagers Les tranchés Cette maison avec les traces de balle, un mois dans cette chambre au premier étage, celle de leur fils, (silence) Ramper devant les fenêtres Parfois des soirées entre amis où ils apportent de la confiture

Cette maison en ruine à Stolaç où chaque pierre a été étudiée pour retrouver son emplacement d'origine (silence)

J'ai des enregistrements radio, très beaux

Ne voulez-vous pas faire un film de guerre, Louise?

A la fin de la guerre tout le monde s'est rué sur les fleuristes

Les deux bacs à arbre

Pour me remercier, il m'offre deux plantes vertes, des géraniums aux parfums rares "de Yougoslavie", nous dit la fleuriste. L'un sent la verveine, l'autre le thym. De retour, je dépose les bacs à arbre dans la pièce de son association *Paris-Sarajevo-Europe*. Sur une table basse, il y a deux jeunes arbres, deux oliviers, « c'est Sylvie et Louise » me dit-il. C'est à ce moment là que j'ai ressenti le désir de parler de ces plantes, de ces fleurs de l'après-guerre. Le point de départ de mon histoire fut cette rencontre avec cet homme et sa passion pour les plantes.

Francis Bueb ne pouvait être le personnage d'un film documentaire. Les récits qu'il me livrait par bribes étaient des morceaux choisis, sélectionnés, réadaptés de sa vie. Il pourrait dire comme Malraux, *Je ne m'intéresse guère*. Mais il s'intéresse fort à l'image qu'il donne de lui, à son mythe, prenant avec la réalité de grandes libertés, procédant moins par assertions que par allusion, suggestion, ellipse. Il lui arrive même parfois de signer du pseudonyme de Colonel Berger, double fictif de Malraux... Il m'est alors paru essentiel de composer à mon tour avec ses histoires, les transposer dans une fiction qui me permettrait de filmer cet homme et cette ville autrement que ce qu'il me donnait à voir.

QUI

Berger, le colonel Berger, c'est Malraux, c'est Bueb, c'est l'ancien combattant. Botaniste, il revient sur le lieu d'une bataille à la recherche d'une plante, d'une femme, d'un souvenir, pour faire un inventaire des choses qu'il reste et s'assurer qu'elles sont encore en vie. Un lien mystérieux l'attache à Sarajevo, une racine, l'amour peut-être, qui l'empêche de « foutre le camp ». La femme rousse est une figure fantomatique qui hante Berger. Elle apparaît puis disparaît lorsqu'il veut la rejoindre. Berger, comme le chevalier du *Roman de la rose*, tente de pénétrer dans un jardin clôturé symbolisant la belle. Leurs relations sont

ambiguës, à la fois intimes et étrangers, amants et ennemis, ils nous parlent d'une manière allégorique de la complexité du conflit bosniaque.

QUOI

C'est avant tout un film sur Sarajevo, sur l'étrange fascination mêlée d'amour et de haine qu'elle a exercée pendant la guerre et encore aujourd'hui. Il y a quelque chose de particulier dans cette ville que beaucoup de français, dont Francis Bueb, sont partis défendre pendant le siège. Sarajevo, ville de la rencontre des civilisations, est une cité idéale, métaphore d'un vivre ensemble.

Colonel Berger parle de cet étranger qui cherche cet idéal, caché comme un secret au fond de ces collines. Le jardin en est l'image centrale dans le film, un espace clos, invisible de l'extérieur, protégé du monde, mais dans lequel est contenu toutes les possibilités de l'extérieur, comme l'est Sarajevo, entourée de collines qui l'isole du monde, à la fois microcosme, nouvelle Babylone ou nouvelle Jérusalem. Ce jardin, espace féminin, caché derrière de hauts murs, ne sera jamais pénétré par Berger. Il ne fera que tourner autour, et même lorsqu'il y trouvera une entrée, le jardin ne sera plus qu'un souvenir de jardin, un jardin à l'abandon. Berger essaye d'accéder à un mirage, qui, dès qu'il s'approche, s'éloigne à son tour. La figure du trou qui revient à plusieurs reprises est aussi celle du cercle et du point aveugle, ce point central au centre de l'œil qui oblige, pour voir une étoile par exemple, à regarder à côté de celle-ci.

OÙ

Sarajevo est plus qu'un décor. Le film habite Sarajevo, s'y installe, y prend position. Les lieux sont épurés, comme les personnages, il y a un chez lui, un chez elle, un dehors et un dedans.

Le film commence en marche arrière. On arrive dans une ville, Sarajevo, tout en regardant derrière soi, les souvenirs qui trainent et le trajet parcouru. Berger entre dans Sarajevo par une rue étroite et droite. Il n'est pas réellement dans la ville mais dans un tunnel, une tranchée qui le transporte directement dans la pièce qui sera l'un des lieux principal de l'action. Cette longue rue de Sarajevo est un élément

important du décor, elle sépare la ville en deux, la coupe, constitue une impasse pour Berger. Toute l'intrigue se construit autour de cette tension autour du franchissement. Les deux personnages, Berger et la femme rousse, occupent l'espace de la ville différemment. Les trajets de la femme sont marqués par la verticalité, elle occupe les

hauteurs de la ville, alors que Berger semble enfermé au fond de la vallée, il emprunte la rue principale, droite et horizontale. Tout le film est composé à partir de ce double mouvement, horizontal et vertical. Les deux personnages forment deux lignes qui se croisent au centre de la ville, au marché.

La fenêtre de l'appartement de Berger est un lieu central. Berger passe son temps à tourner autour de cette ouverture lumineuse, à la fois attiré et craintif. Cette fenêtre est le mélange entre une meurtrière et un moucharabié, au travers duquel Berger guète et se cache. L'appartement est comme une tour de garde, au centre de la ville. L'espace de la femme est au contraire excentré, rond et protégé par de hauts murs rappelant ceux d'une forteresse en proie aux attaques et à l'assiègement.

QUAND

Le film se déroule à une époque indéterminée, un temps *idéal*, pour reprendre l'expression de Bachelard pour désigner ce temps subjectif que fait valoir l'imagination. A l'image de ces fruits dessinés, nous sommes dans un temps décalé, en dehors des saisons. Ce marquage du fruit, né d'une tradition aristocratique dans le verger du roi à Versailles, place le récit dans un autre temps, au raffinement désuet et mystérieux. Le temps qui passe dans le film reste vague, ce pourrait être quelques jours comme plusieurs mois, voir plusieurs années. Les seules indications temporelles sont le coup de feu qui détonne lorsque la nuit tombe et agit comme un conteur, et les fruits qui se flétrissent sur la table. Le film avancera donc essentiellement par ellipses. Ce coup de canon qui est en fait celui qui annonce la fin du jeûne, donc la fin d'un cycle, est aussi un coup de feu violent, aux connotations militaires, qui retentit dans toute la ville et sort Berger de ses rêveries. La détonation marquera toujours un retour brutal à la réalité.

COMMENT

C'est avec **Valérie Loiseleux** que j'aimerai monter *Colonel Berger*. A la lecture du scénario, elle m'a confié que l'ellipse, principe central du film, n'était pas ici une manière d'écourter le récit mais de le décentrer, pour montrer les choses avant ou après qu'elles se soient passées. Ainsi, selon elle, le film devra durer entre 20 et 30 minutes, longueur nécessaire à l'installation de l'histoire. Ensemble, nous travaillerons à rendre sensible le passage de

l'intérieur à l'extérieur, de l'appartement de Berger baigné dans un temps flottant, discontinu, aux rues de Sarajevo marquées par le rythme continu de la marche dans un présent partagé par tous les habitants.

Avec le chef opérateur **Jacques Loiseleux**, nous avons réfléchi pour *Colonel Berger* à une lumière intemporelle, sans agressivité. Nous travaillerons la lumière de telle sorte qu'elle décale les choses dans le temps sans leur donner de date. Des plans fixes très purs, une lumière plate, désaturée par moment, sans excès d'esthétisme, seront liés à un travail d'étalonnage qui permettra d'unifier ou d'opposer les univers de l'homme et de la femme. La ville, Sarajevo, sera souvent présente au loin, filmée en long foyer pour aplatir les distances, comme des miniatures du moyen âge ou de la renaissance.

Nous travaillerons aussi particulièrement la matière, la composition des masses et des mouvements laissant au sujet une grande liberté. J'ai volontairement retardé le moment du choix du comédien pour ne pas marquer trop tôt les attitudes du personnage, pour m'attacher avant toutes choses à ses gestes et à ses déplacements.

Plus tard, il m'est apparu évident que **Jacques Weber** pouvait incarner Berger. Son enthousiasme, ainsi que son accord de principe, m'ont conforté dans mon choix. Homme de théâtre à la forte présence physique, il permettrait à Berger de ne pas être cette silhouette effacée et triste du solitaire. La puissance physique de Jacques Weber pourra être travaillé dans la retenue pour progressivement exploser à la fin du film.

Le rôle des ambiances sonores sera d'autant plus important que les dialogues sont ici réduits à l'essentiel. Avec **Christophe Winding**, je voudrais tenter d'utiliser ce qui, dans un son, peut nous faire signe tout autant que les mots. Il y aura en amont un temps consacré aux choix des objets et même des gestes des comédiens pour leurs sons. Christophe Winding privilégiera la monophonie pour évacuer les excédents sonores et privilégier leur économie. Nous travaillerons à faire ressentir les rythmes internes du film avec des moments de silence et des

moments de pression, des accélérations puis des vides, des décompressions et des brusques montées de fièvre, comme des apnées sonores. Les seuils acoustiques entre les différents décors réactiveront l'écoute par la sensation de rupture.

Forte de cette équipe, *Colonel Berger* emportera le spectateur par la force de chaque événement, de chaque détail, sans pour autant lui en donner la clef. Dans chaque plan sera montré un fait, mais non l'attitude, la réaction à son égard. Celle-ci ne ressortira que de l'ensemble du film, laissant au spectateur le choix de l'analyse. *Colonel Berger* ne prouve rien. Par la force du son, de la lumière, du jeu, du montage, nous tisserons par en dessous un dialogue poétique avec les images en éliminant toute expressivité.

Faire ce film c'est dire à mon tour mon amour pour Sarajevo. Dire que quelque chose pousse malgré tout après la guerre, une plante verte, une histoire d'amour. Il ne s'agit pas d'oubli dans ce film mais bien de renaissance.

BIOFILMOGRAPHIE

Louise Traon

AUTEUR – REALISATEUR

26/09/1985

06 28 25 14 16

DOCUMENTAIRE DE CREATION

2007/2009 : **PEAU D'OURS, UNE LECTURE**, documentaire, 40 min

Soutenu par une bourse municipale (Ville de Sèvres) et départementale (Défi jeune) et par la SCAM (Brouillon d'un rêve).

Sélectionné et diffusé en salle par Documentaire sur grand Ecran.

2009 : Sélection au 13e festival international des scénaristes de Bourges, **PORTRAIT SONORE**

COURT-METRAGE DE FICTION

2009 : Résidence d'écriture pour le scénario **LE JARDIN DE SARAJEVO**, au Centre André Malraux de Sarajevo

VIDEOS/ESSAIS

2009 : Deuxième prix Reportage pour « **L'OISEAUX DE TOKYO** », publication dans *Libération*. Texte issu de la vidéo « L'oiseaux de Tokyo », essai, 12 min

2009 : **NO MAN'S LAND TOKYO**, ambassade de France à Tokyo, Japon, essai, 10 min

2009 : **YAMANOTE**, essai, Tokyo, Japon, série **CENTRES-VILLES**, 10 min

2009 : **SOUS LE REGARD DE VILLEGLE**, court-métrage documentaire, 4 min

2009 : **PARC**, essai, Pékin, Chine, série **CENTRES-VILLES**, 10 min

2009 : **PORTRAITS CROISES**, documentaire sur Solly Cissé, Germaine Acogny et Abasse Ndione, Sénégal, 15min

2008 : **CONTACT GONZO/SEOUL STATION**, Séoul, Corée, vidéo de danse, 10 min

2008 : **SEOUL PLATFORM**, vidéo projetées quotidiennement au Arsunje Art Center (Corée), série de 7 films de 10 min

2008 : **M.HOANG ET LES CERFS-VOLANTS**, Hué, Vietnam, court-métrage documentaire, 20 min

VIDEOS D'ARTISTES

2009 : HITOMI FUJIWARA, « bondage – No man's Land », 6 min

2009 : M.CHAT, « Les roses de M.Chat », produit par Studio 55/galerie Cardin 2009 : L'ATLAS, Chine, « GPS 1 », 9 min, « GPS 2 », 7 min.

2009 : JEF AEROSOL, « l'enfant assis », Chine, 5 min.

2009 : DJ OOF, « tournée africaine », Sénégal, série de 3 vidéos de 5 min

2008 : COLLECTIF 21BIS, performances, 5 min.

2008 : REMI POLACK, Vietnam, 10 min

2006 : INES ALLARTY, « Vapeurs d'essences », performance, 11 min.

AUTRES

2009 : Intervention auprès de lycéens sur le travail documentaire. Réalisation d'un court-métrage sur l'Arboretum national, 15 min

2009 : Direction de l'édition d'un ouvrage sur l'artiste M.Chat aux Ed. Alternatives/Gallimard

ETUDES

2003/2004 : Hypokhâgne, lycée de Sèvres.

2004/2005 : Khâgne lettres modernes, lycée de Sèvres.

2005/2006 : licence de lettres modernes, Paris III - Sorbonne Nouvelle.

2006/2007 : Mobilité Erasmus à Rome, Master 1 de lettres Modernes.

2007/2008 : Soutenance d'un mémoire sur la littérature posthume, "Peau d'ours, ou ce qu'il reste d'Henri Calet".



30, rue des Mobiles 24000 Périgueux - France
T el : +33 (0)5.53.35.20.12 Fax : +33 (0)8.71.76.38.40 E mail : contact@novanima.com
S.A.R.L. : capital de 8 000 € R.C.S. : 492 012 380 BERGERAC TVA : FR 83 492 012 380 Code NAF : 5911 C



Novanima est une société de production cinématographique et audiovisuelle ayant pour objet de produire des dessins animés et des films documentaires de création. Cette société est animée par Marc FAYE qui travaille dans ce secteur depuis douze ans. Novanima met en avant les traitements originaux des films qu'elle propose en s'autorisant tous les genres. Novanima est membre fondateur d'APC2A (l'association des producteurs en Région Aquitaine), adhérent d'Unifrance, de la Procirep Angoa, et de European Documentary Network (EDN) et accompagne ses films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International.

Contacts presse et festivals / Distribution

Novanima Productions

30 rue des Mobiles

24000 Périgueux

00 33 (0)5 53 35 20 12

contact@novanima.com



30, rue des Mobiles 24000 Périgueux - France

Tel : +33 (0)5.53.35.20.12 **F**ax : +33 (0)8.71.76.38.40 **E** mail : contact@novanima.com

S.A.R.L : capital de 8 000 € **R.C.S** : 492 012 380 BERGERAC **TVA** : FR 83 492 012 380 **Code NAF** : 5911 C